

CHAPITRE 20

KULYCHIVKA

Localisation

Le site se trouve en Ukraine, dans le sud-ouest du plateau de Volhynie–Podolie, sur la rive droite de la rivière Ivka (bassin du Dniepr supérieur), près de la ville de Kremenets. Les coordonnées géographiques sont : (environ) 50° 15' N, 25° 50' E.

Situation topographique

Le site se trouve à environ 1,5 km de la rivière Ivka, sur un promontoire abrupt de la frange nord des monts de Kremenets, à une altitude de 40 m par rapport au niveau de la rivière (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 75), au bord d'une carrière (Al. Sytnyk, comm. pers., mai 2003).

Historique des fouilles

Dans la région, O. Cynkalowski avait découvert des artefacts du Paléolithique supérieur dès 1937, à proximité de Kremenets (Savich, 1975 : 15). Menacé de destruction partielle par l'exploitation d'une carrière dans les années 1960, le site de Kulychivka a fait l'objet de fouilles depuis 1968 jusque dans les années 1980, dirigées par V.P. Savich. Des géologues et des paléontologues (I.K. Ivanova, N.V. Rengarten, K.A. Tatarinov, A.V. Bogucki) ont participé sporadiquement à l'étude du site (Savich, 1975 : 15-16 ; Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 75). Ces travaux ont eu un caractère de fouilles de sauvetage, mais aussi de fouilles systématiques vu le nombre d'années durant lesquelles elles ont été poursuivies (de manière intermittente, cependant : 1968-1970, 1971-1972, puis au moins encore 1979 et durant les années 1980). Les publications peu nombreuses ne permettent pas d'établir un meilleur historique. En 1975, après quatre années de travail, le fouilleur signalait l'existence de quatre niveaux culturels : âge du Fer, âge du Bronze, puis deux niveaux du Paléolithique supérieur ; à la fin des années 1970 (semble-t-il), un troisième niveau Paléolithique supérieur a été découvert, et peut-être même un quatrième à la fin des années 1980 (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 75). En fait, il s'agit d'un site fouillé sur des milliers de mètres-carrés (2.200 m² entre 1968 et 1979, selon A.P. Chernysh [1985 : 66]), ayant livré des centaines de milliers d'artefacts lithiques, mais qui a fait l'objet de rares publications de la part de son fouilleur. Selon M.V. Anikovich (1992 :

219-220), il est difficile d'établir précisément la « nature culturelle spécifique du matériel » et les différences entre les niveaux relevant du Paléolithique supérieur. Récemment, V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001 : 75-76) ajoutaient qu'il n'existe pas de réel accord sur la position stratigraphique des différents niveaux culturels du Paléolithique supérieur, ni même sur leur nombre ! En 1998, Al. Sytnyk y a réalisé un sondage, qui n'a pas permis de résoudre ces problèmes.

Publications

Le fouilleur a publié des articles sur le site et ses industries en 1969 et en 1975, puis a présenté les résultats des quatre premières années de fouilles dans un chapitre de sa monographie sur le Paléolithique supérieur de la Volhynie (Savich, 1975 : 15-36). Par la suite, un autre article au moins a été consacré aux découvertes plus récentes, en 1985 ou 1987 (les sources varient), auquel – comme les deux premières publications –, nous n'avons pas eu accès. D'autres auteurs ont mentionné les industries du site, parmi lesquels : K. Valoch (1984), A.P. Chernysh (1985), J.F. Hoffecker (1987, 1988), R. Desbrosse et J.K. Kozłowski (1988), J.K. Kozłowski (1990a, 1996d), M.V. Anikovich (1992), Y.E. Demidenko et V.I. Usik (1993a, 1993b), V.Y. Cohen et V.N. Stepanchuk (1999), V.M. Stepanchuk (1999). Enfin, V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001) ont publié une étude technologique et typologique d'une partie du matériel du niveau inférieur (III ; collection issue des fouilles de 1979), menant à la définition d'une nouvelle entité culturelle, le « Kremenicien », décrite ensuite dans son cadre régional et chronologique (Cohen & Stepanchuk, 2000-2001). La même industrie a été décrite récemment comme « transitionnelle » entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur, avec un fort ancrage dans le Paléolithique moyen (Meignen *et al.*, 2004), mais aux caractéristiques proches de celles décrites par V.Y. Cohen et V.N. Stepanchuk.

Stratigraphie

Dans la monographie, le fouilleur décrit la stratigraphie suivante, de haut en bas et pour une coupe établie en 1972 (Savich, 1975 : 8, 15-16) (fig. 272) :

1. horizon gris (humus, probablement), incluant les niveaux

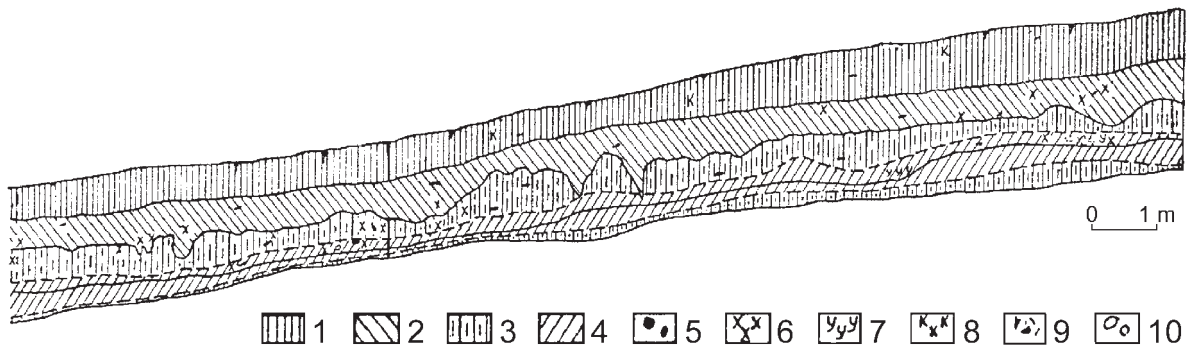


Fig. 272. Kulychivka. Coupe stratigraphique nord (1972). Horizon gris (1), limons de couleur brun foncé (2), limons de couleur brun clair (3), limons sableux (4), crotovines (5), silex (6), charbons (7), tessons de céramique (8), fosses (9), dalles et pierres (10) (dessin : d'après Savich, 1975).

culturels des âges du Fer et du Bronze (profondeur : jusqu'à -0,55 m) ;

2. limons colluviés de couleur brun foncé, incluant le niveau culturel I du Paléolithique supérieur (profondeur : -0,55/-1,25 m) ;
3. limons colluviés de couleur brun clair, incluant le niveau culturel II du Paléolithique supérieur (profondeur : -1,25 m/-2,15 m) ;
4. limons avec lentilles de sable.

Il pensait alors que le niveau supérieur (I) était postérieur à l'oscillation de Paudorf et que le niveau (alors) inférieur (c'est-à-dire le niveau II) en était contemporain (Savich, 1975 : 16). La coupe stratigraphique montre un net pendage des couches.

Par la suite, A.P. Chernysh (1985 : 66) a mentionné l'existence de trois niveaux culturels du Paléolithique supérieur, aux profondeurs suivantes :

- niveau I : de -0,98 à -1,15 m, dans des limons colluviés ;
 - niveau II : de -1,93 à -2,19 m, dans le sol fossile de Paudorf ;
 - niveau III : de -2,83 m à -3,00 m, dans des limons colluviés ;
- en indiquant que la technologie moustérienne était plutôt présente dans le niveau inférieur.

Plus tard encore, J.E. Hoffecker précisait (1987 : 272) qu'un horizon du Paléolithique supérieur (II, selon nous) se trouvait dans un sol fossile cryomorphe (dénommé localement « sol de Dubno »), corrélé au sol de Briansk par I.K. Ivanova et N.V. Rengarten, et qu'une autre occupation du Paléolithique supérieur (III, selon nous) gisait dans les limons sableux sous-jacent à ce sol, datée de 31.000 BP, d'âge présumé pré-Briansk (pléniglaciaire moyen). Ce « sol de Dubno » est généralement daté de 29.000-28.000 BP (Velichko *et al.*, 1984 : 98). Enfin, M.V. Anikovich (1992 : 219) a compliqué encore un peu la situation : selon lui, le niveau III se trouvait bien sous un sol fossile attribué à Stillfried B (Arcy), avec une datation radiométrique de 31.000 BP, et le niveau II dans le sol de Paudorf, avec une datation radiométrique de 25.000 BP ; le niveau supérieur, I, se trouvait lui dans un *autre* (?) sol fossile du Würm supérieur, si la datation du niveau II est correcte.

Nous voyons donc surgir au fil des publications un, deux puis trois paléosols différents, accompagnés de deux datations radiométriques cohérentes stratigraphiquement, mais imprécises. Il paraît raisonnable de considérer que :

- le niveau I se trouve bien dans les limons colluviés supérieurs, sous l'humus, à des profondeurs comprises entre -1 et -1,15 m ;
- le niveau II se trouve dans des limons colluviés, à des profondeurs comprises entre -2 et -2,20 m, correspondant à un sol fossile (Paudorf, Stillfried B ?), avec une datation de 25.000 BP environ, ce qui n'est pas en contradiction avec cette(ces) attribution(s) ;
- le niveau III se trouve plus bas, dans des limons sableux, à des profondeurs comprises entre -2,80 et -3 m, sous ce sol de Paudorf et/ou Stillfried B (éventuellement sous un second sol fossile, à moins que le premier ne soit dédoublé), avec une datation de 31.000 BP environ, ce qui correspond bien au pléniglaciaire moyen.

D'autre part, selon V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001), il existerait des arguments (qu'ils n'explicitent pas) pour considérer que les occupations du Paléolithique supérieur sont (au moins partiellement) re-déposées, probablement par les processus de solifluxion en relation avec la période postérieure à Paudorf ; la collection de 1979, pour le niveau III, serait la seule vraiment homogène. Les travaux de ces deux auteurs (Cohen & Stepanchuk, 1999 ; Stepanchuk & Cohen, 2000-2001) posent d'autres problèmes : ils citent la publication de V.P. Savich de 1975 (que nous avons consultée), en considérant que le fouilleur y fait référence au niveau inférieur (III) ; en réalité, V.P. Savich ne décrit que deux niveaux du Paléolithique supérieur, placés *au-dessus* des limons sableux (c'est-à-dire les niveaux I et II ; en aucun cas le niveau III). Le tableau des restes fauniques, fondé sur les identifications de K.A. Tatarinov, qui se trouve dans cette publication, ne considère également que deux niveaux.

L'article le plus récent de ces deux chercheurs (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001) décrit une partie du matériel du niveau III, découvert en 1979 ; ils y mentionnent des séries d'artefacts liés à ce niveau, mais découverts lors d'autres campagnes de fouilles, en particulier une pointe foliacée qu'ils considèrent comme intrusive à partir d'un niveau supérieur (p. 81). Comme il n'existe – à notre connaissance – qu'un seul artefact de ce type, il est facile d'en retrouver la trace : V.P. Savich publie cette pièce comme appartenant au niveau II (Savich, 1975 : 26, et fig. 5, n° 17). A.P. Chernysh (1985, fig. 19, n° 25) la publie aussi, dans une planche présentant l'industrie du « niveau inférieur » (non numéroté), avec cinq autres outils publiés par V.P. Savich comme appartenant au niveau inférieur (de 1975, c'est-à-dire le niveau

II, médian). Il semble que la référence au niveau « inférieur » chez A.P. Chernysh corresponde au niveau II et – donc – que les artefacts que V.Y. Cohen et V.N. Stepanchuk (1999 : 294, fig. 14) utilisent pour illustrer l'industrie du niveau III, n'en proviennent pas tous. D'ailleurs, K. Valoch mentionne rapidement le site dans un article des années 1980 (Valoch, 1984 : 459) en citant une pointe foliacée isolée découverte dans le niveau II daté de 25.000 BP environ (de même, dans Hoffecker, 1988 : 252), les niveaux III et II, n'ayant en outre livré aucune lamelle à dos ; ce qui est bien le cas du niveau III (d'après V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen) et du niveau II (d'après V.P. Savich), comme nous le verrons ci-dessous.

Enfin, un dernier argument à l'appui de l'idée selon laquelle V.P. Savich (1975) publie bien le niveau II (et non le niveau III) est fourni par J.F. Hoffecker (1988 : 257, s'appuyant sur une publication postérieure du fouilleur, en 1985) ; les structures du niveau III se limitent à une concentration de débris accompagnée de trois foyers, alors que dès 1975 (p. 16-19), le même signalait pour le niveau II, huit foyers et plusieurs concentrations de vestiges (c'est-à-dire les restes de une à trois huttes).

Le sondage réalisé en 1998 par Al. Sytnyk n'a pas apporté de précision utile. Selon cet auteur, sous le sol Holocène se trouve le niveau I (pauvre en artefacts lithiques en haut de la pente, plus riche en bas de la pente, où il a été déplacé et où a principalement fouillé V.P. Savich), puis du lœss, puis – dans une matrice solifluée – le niveau II (pauvre également, pour la même raison que le niveau I), et les niveaux III et IV (ce dernier mal identifié, toutefois). À l'emplacement du sondage, les niveaux III et IV étaient en place, mais pauvres ; l'industrie du niveau III correspondait à la collection de 1979. Il est donc possible que les collections de V.P. Savich pour les niveaux I et II soient mélangées, mais les industries entretiennent des similitudes (Al. Sytnyk, comm. pers., mai 2003). Le niveau IV est cité récemment comme Paléolithique moyen (Meignen *et al.*, 2004 : 55).

Dans les pages qui suivent et en l'absence d'informations complémentaires, nous considérons comme pertinentes les publications de V.P. Savich (1975) pour les niveaux I et II (matériaux découverts entre 1968 et 1972), et de V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001), pour le niveau III (matériaux découverts en 1979). Il s'agit donc d'une approche partielle du site et de ses industries, la seule possible pour nous actuellement.

Datations radiométriques

Il existe deux datations radiométriques pour le site, de 25.000 BP et 31.000 BP respectivement pour les niveaux II et III ; ces résultats imprécis sont mentionnés par plusieurs auteurs (Valoch, 1984 : 459 ; Hoffecker, 1987 : 272 ; Anikovich, 1992 : 219 ; Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 76), se fondant (sauf bien sûr K. Valoch) sur la publication de V.P. Savich de 1985 (ou 1987), qui n'est pas plus précis (aucune mention des sigmas, des matériaux datés, ni des codes de laboratoire). Ici encore, il existe des discordances entre les publications, puisque J.F. Hoffecker (1988 : 246, cette fois) fait la même référence à V.P. Savich (à la page près), mais pour un résultat de 33.000 BP, et avec l'indication que le niveau culturel qui y est associé est inconnu ! Seule I.K. Ivanova est un peu plus précise dans un article consacré à

Korman IV (Ivanova, 1977 : 177), en donnant un résultat de 26.470 ± 420 BP (sans indication de matériau, ni de code de laboratoire), pour le « niveau inférieur » (en 1977 ; c'est-à-dire le plus probablement pour le niveau II). Cette date n'est citée par aucun autre chercheur, n'apparaît nulle part ailleurs. S'agit-il du résultat précis du niveau II (ailleurs, 25.000 BP) ? Si oui, comment expliquer une différence de plus de 1.000 ans ? Ces maigres informations permettent toutefois de situer le niveau III durant le pléniglaciaire moyen, à peu près au moment où l'Aurignacien est attesté en Moldavie roumaine (à Mitoc-Malu Galben) et le niveau II peut-être au début du pléniglaciaire supérieur (ou à la fin du pléniglaciaire moyen).

Structures

Niveau inférieur (III)

N'ayant pas pu consulter la publication du fouilleur de 1985 (ou 1987), nous ne pouvons que rapporter les informations données par J.F. Hoffecker (1988 : 257), selon lesquelles il y aurait (au moins ?) une concentration de débris et trois restes de foyers. V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001 : 77) ajoutent que le niveau III (dans son ensemble) est caractérisé par un très grand nombre d'éclats non utilisés, de nombreux nucléus et de rares déchets de retouche ou ré-affûtage, ce qui en soit correspond aux caractères d'un site d'atelier, mais peut être expliqué dans le cas de Kulychivka par la proximité immédiate de gîtes de silex ; donc, selon ces auteurs, on pourrait considérer le niveau III comme les vestiges d'un « site saisonnier visité de manière répétée durant une longue période de temps ».

Niveau médian (II)

De 1968 à 1972, le niveau II a été fouillé sur 811 m² et a livré différentes concentrations de vestiges culturels, surtout au centre de la surface fouillée (principalement, les vestiges d'une hutte et des foyers) (Savich, 1975 : 16-19) (fig. 273). La structure principale (interprétée comme une hutte) était de forme ovale (7 × 6,10 m) et marquée à ses contours par des pierres et de petites dalles, parfois en position verticale, et par de grands fragments d'os de mammouth. Au nord de cette structure, une concentration de côtes et d'omoplates de mammouth était aussi visible ; directement à côté de la hutte, des dents de mammouth mal conservées correspondait peut-être aux vestiges de crânes plus complets. La structure montrait aussi une petite fosse de 8-12 cm de diamètre et 4-5 cm de profondeur, correspondant peut-être à un trou de poteau, et deux foyers : le premier mesurait 1,00 × 0,80 m de surface (5-8 cm d'épaisseur) et contenait des charbons de bois et d'os, et quelques éclats de silex ; le second mesurait 1,5 × 1,2 m (7 cm d'épaisseur) et contenait de nombreux charbons, quelques éclats de silex, deux dalles brûlées en son centre ; quelques petites dalles se trouvaient à côté. Dans la structure, existait aussi une concentration d'artefacts lithiques (nucléus et outils similaires à ceux découverts hors de la structure), accompagnés d'un poinçon en os, de trois fragments de dalles portant des traces d'abrasion et de 29 morceaux d'ocre jaune et rouge. À l'extérieur de cette structure, six autres foyers ont été découverts, de dimensions moyennes (environ 1 × 0,90 m de surface, et 5 à 10 cm d'épaisseur), contenant des charbons de bois et d'os et quelques éclats de silex) ; deux des foyers étaient proches

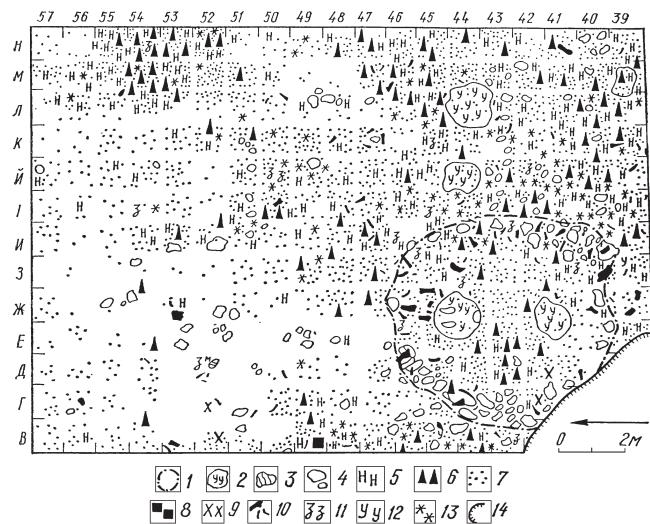


Fig. 273. Kulychivka. Relevé planimétrique partiel du niveau II. Contour de la structure principale (hutte) (1), foyers (2), dents de mammouth (3), dalles et pierres (4), nucléus (5), outils lithiques (6), lames, éclats et déchets (7), manche en bois de renne (8), poinçons en os (9), restes fauniques (10), dents (11), charbons (12), ocre (13) limite de la carrière (14) (dessin : d'après Savich, 1975).

de concentrations de fragments osseux de mammouth partiellement brûlés. Au moins trois autres concentrations des vestiges ont été également découvertes, mesurant 7×3 m, 10×4 m et $4 \times 2,5$ m, c'est-à-dire des zones de débitage avec outils et nucléus en différents stades d'exploitation (densité d'artefacts entre 500 et 850 pièces par m^2 , accompagnées de rares restes fauniques).

Niveau supérieur (I)

De 1968 à 1972, le niveau I a également été fouillé sur 811 m^2 . Il a livré des pièces lithiques, des restes fauniques, de l'ocre, de petites dalles de pierres, des charbons de bois et d'os et des restes de foyers. Six concentrations principales sont décrites par le fouilleur (Savich, 1975 : 27, 30-32). La première concentration était en partie détruite par l'exploitation de la carrière ; de forme ovale, elle mesurait 7×4 m de surface, et présentait un seul foyer ($1 \times 0,90$ m de surface, en partie détruit, à base creusée mais toujours en forme de lentille mince et rempli de charbons de bois et d'os, avec de nombreux artefacts brûlés), cinq dalles et des restes de débitage accompagnés d'outils (raclours, burins, lames, éclats et nucléus). La deuxième concentration, nettement ovale, mesurait 5×2 m de surface et ne montrait qu'une faible densité d'artefacts (de 50 à 80 pièces par m^2 ; nucléus et outils). La troisième concentration mesurait 5×4 m de surface ; plus dense (de 135 à 558 artefacts par m^2), elle incluait un foyer ($1,90 \times 1,2$ m de surface, 5-8 cm d'épaisseur) et des restes de débitage (surtout nucléus et éclats). La quatrième concentration mesurait 5×4 m de surface et était assez pauvre (60 à 80 artefacts par m^2), avec quelques restes fauniques et de l'ocre. La cinquième concentration était en grande partie détruite, et la sixième mesurait 6×3 m, avec plusieurs dalles, des restes fauniques (mal conservés), des charbons de bois et d'os brûlés, de l'ocre et des restes lithiques (173 à 538 artefacts par m^2 , y compris nucléus, éclats et outils). En dehors de ces concentrations, le matériel archéologique était dispersé. Des fosses des âges des Métaux semblent avoir beaucoup perturbé ce niveau culturel.

Restes fauniques

L'identification des restes fauniques pour les niveaux I et II des fouilles de 1968-1972 a été réalisée par K.A. Tatarinov. Les ossements étaient en mauvais état de préservation. Les résultats sont présentés ci-dessous (Savich, 1975 : 28-29), avec les informations disponibles pour le niveau III (fouilles 1979 – faune surtout représentée par le renne, le mammouth et le cheval ; Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 76) (tabl. 50).

Il semble que les restes fauniques principaux issus du niveau III (renne, mammouth, cheval) soient comparables à ceux découverts dans le niveau II. La situation est similaire pour le niveau I, mais seuls trois taxons y ont été identifiés ; cela pourrait confirmer le caractère épisodique des occupations du niveau I, entrevu via les structures décrites, à savoir de petites concentrations de vestiges surtout liées au débitage et accompagnées de foyers peu nombreux.

Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

Industrie lithique

Niveau inférieur (III)

Matières premières

Les silex mis en œuvre pour l'industrie du niveau III (fouilles 1979) sont d'origine locale, disponibles à des affleurements en position primaire et secondaire, à proximité immédiate du site. Ce sont des silex à grain fin et de bonne qualité, de couleur gris sombre à noir (surtout), gris clair, gris veiné, et brun-chocolat (rarement), disponibles en rognons et nodules, parfois en plaquettes (il n'y a aucun bloc brut de matière première). Les artefacts sont parfois patinés (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 78-79).

Débitage

V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001 : 79-83 ; voir aussi Cohen & Stepanchuk, 2000-2001 : 121) ont publié une analyse assez détaillée de la collection de 1979 pour ce niveau. Ils décomptent 6.477 restes lithiques, dont 15 pré-nucléus, 108 nucléus, 1.325 lames, 2.860 éclats, 105 fragments d'éclats, 1.773 micro-éclats et esquilles, 245 outils et 46 chutes de burin (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 77-78). Parmi les nucléus, ces auteurs distinguent 15 pré-nucléus, plus probablement des blocs testés, montrant les négatifs de un à cinq enlèvements. Les 108 autres nucléus se répartissent en deux grandes catégories : nucléus plats de type Levallois (50) et nucléus volumétriques (58), en quantité sensiblement égale, et réalisés sur les mêmes roches. Il n'y a aucun nucléus à lamelles (pas plus que de lamelles, d'ailleurs).

Les nucléus plats, décrits comme Levallois, sont à un ou (surtout) deux plans de frappe (fig. 274:1-2), et une seule surface de débitage ; le ou les plans de frappe sont fréquemment facettés et/ou retouchés. Ils étaient destinés à la production de supports

	Niveau III	Niveau II		Niveau I	
		NR	NMI	NR	NMI
<i>Mammuthus prim.</i> Blum.	+	654	9	96	3
<i>Rangifer tarandus</i> L.	+	306	6	109	2
<i>Cervus elaphus</i> L.		7	1	—	—
<i>Capreolus</i> sp.		6	2	—	—
<i>Bison prisicus</i> Boj.		5	1	—	—
<i>Equus equus</i> Pidop.	+	117	3	57	2
<i>Canis lupus</i> L.		3	1	—	—
<i>Crocuta</i> sp.		2	1	—	—
<i>Felix spelaea</i> Güld.		1	1	—	—
<i>Ursus</i> sp.		1	1	—	—
<i>Lepus</i> sp.		4	1	—	—
<i>Spalax</i> cf. <i>polonicus</i> Meh.		9	2	—	—
Mammifères (non identifiable)		463	—	—	—
TOTAL	?	1.576	29	322	7

Tabl. 50. Kulychivka. Restes fauniques.

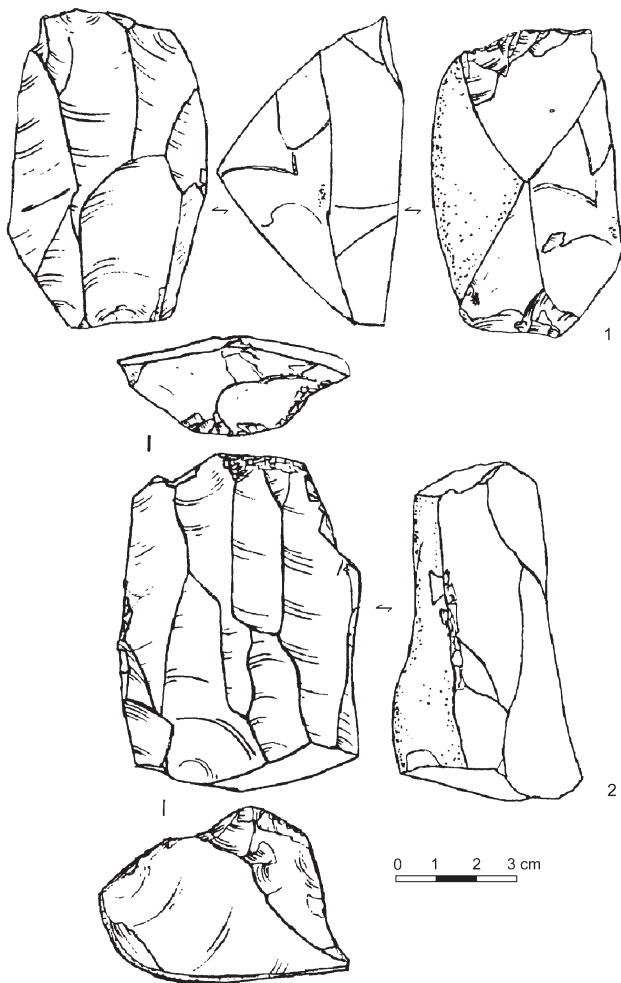


Fig. 274. Kulychivka, niveau III (fouilles 1979). Nucléus plats Levallois, bidirectionnels (1-2) (dessins : d'après Stepanchuk & Cohen, 2000-2001).

tels que pointes Levallois, éclats et éclats laminaires. Il en existe 48 exemplaires ; les deux derniers nucléus sont d'exploitation préférentielle et centripète. La percussion directe au percuteur dur a été employée pour produire des supports à talons facetés et/ou retouchés. La chaîne opératoire reconstituée est la suivante : pendant le décortiquage du nodule (par enlèvements longitudinaux), un plan de frappe était préparé, servant à initialiser le débitage (enlèvement d'un éclat débordant – fig. 275:1, ou d'un enlèvement préférentiel). La phase de production pro-

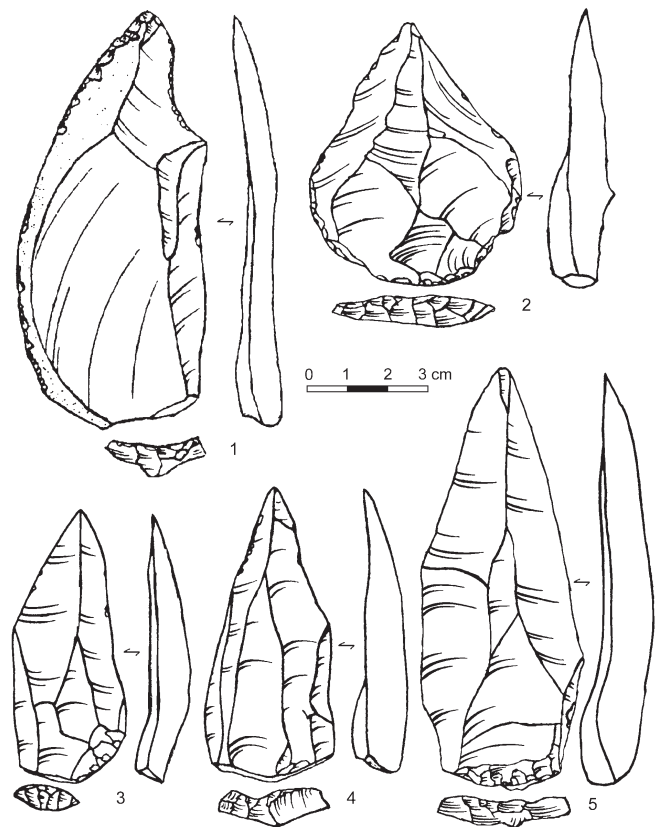


Fig. 275. Kulychivka, niveau III (fouilles 1979). Éclat débordant de décortiquage à talon faceté (1), éclat Levallois appointé (2), pointes Levallois (3-5) (dessins : d'après Stepanchuk & Cohen, 2000-2001).

prement dite (plus rentable avec les nucléus à deux plans de frappe) amène à l'obtention d'éclats appointés (fig. 275:2), de pointes Levallois (fig. 275:3-5) ou de lames Levallois, suivie d'un réaménagement des convexités de la surface de débitage par enlèvement d'éclats débordants, puis re-préparation des plans de frappe.

Les nucléus volumétriques se répartissent en deux sous-groupes : prismatiques (48) (fig. 276:1-2) et sur tranche étroite d'éclat (10). Ils montrent des négatifs de derniers enlèvements différents de ceux présents sur les nucléus plats et ont donc servi à la production de supports également différents (éclats laminaires et lames). Les nucléus ont été intensément exploités et les grandes lames semblent toutes avoir été produites en début de

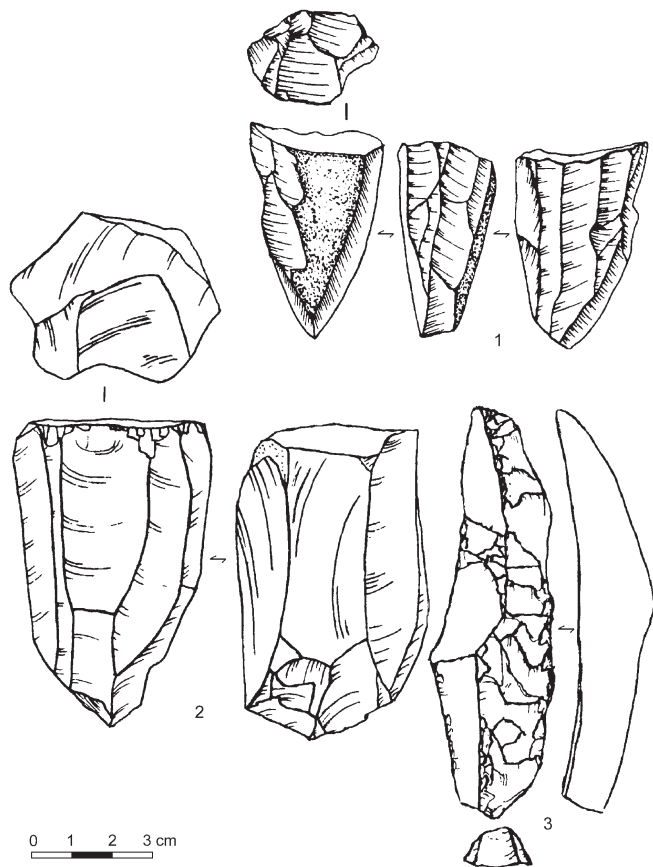


Fig. 276. Kulychivka, niveau III (fouilles 1979). Nucléus volumétriques prismatiques, à un plan de frappe et traces de préparation par crête (1-2), lame à crête retouchée (3) (dessins : d'après Stepanchuk & Cohen, 2000-2001).

débitage. Les plans de frappe sont moins préparés (abrasion et réduction des corniches). Ces nucléus ont été travaillés par percussion directe au percuteur tendre (présence fréquente d'une lèvre sous le talon des supports, traces d'abrasion). La chaîne opératoire inclut un décortiquage partiel ou total du nodule avant (et parfois pendant) le débitage, y compris l'enlèvement d'une ou deux extrémités du nodule permettant l'installation d'un ou deux plans de frappe pour un décortiquage supplémentaire *et* le débitage proprement dit. Parfois, une crête est installée (dont l'enlèvement correspond alors au début du débitage) (fig. 276:3). Avec le plein débitage, la largeur de la surface de débitage augmente « naturellement », ce qui entretient la convexité du cintre du nucléus ; seuls les plans de frappe sont alors entretenus par un enlèvement ou par une vraie tablette. Les produits sont des lames à talon préparé réduit (fig. 277:1). Dans certains cas, une néo-crête a été installée pour faciliter la poursuite de la production en cas de difficultés techniques (il existe de petites lames à crête). Un tiers des produits de débitage de la collection de 1979 est constitué par les lames, indiquant que l'industrie était bien orientée vers la production de tels supports. Les autres supports sont des éclats de préparation des nucléus (5,8 %), des éclats issus du début de l'exploitation des nucléus (39 %), des éclats produits comme supports (> 54 %) et des éclats issus du ré-affûtage des outils (< 1 %). D'après la morphologie des supports sélectionnés pour l'outillage, les produits préférentiels étaient des lames larges et massives, à négatifs dorsaux parallèles, non-

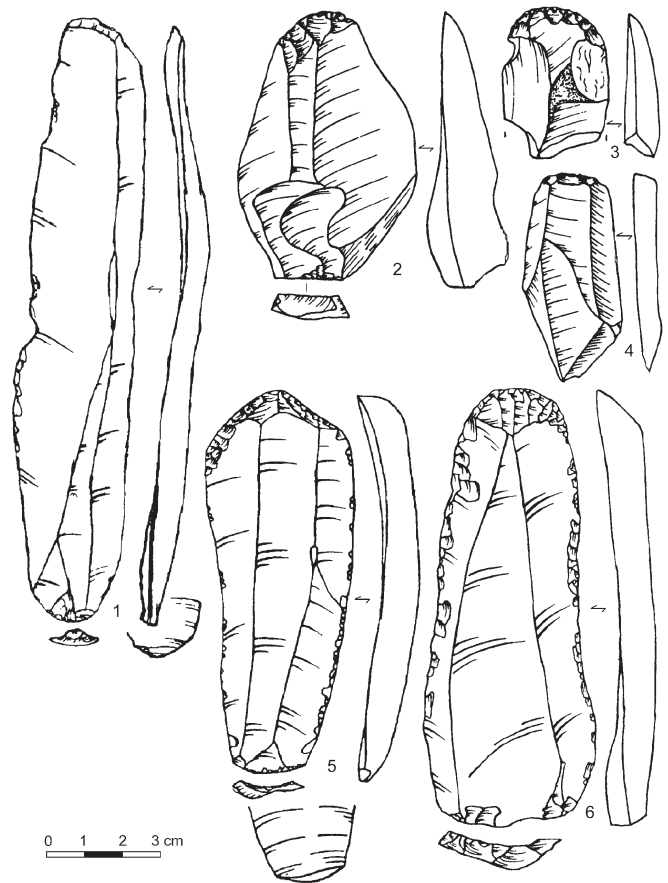


Fig. 277. Kulychivka, niveau III (fouilles 1979). Lame à talon préparé réduit (1), grattoirs sur éclat (2-3), grattoirs sur lame (4-5), grattoir sur lame Levallois (6) (dessins : d'après Stepanchuk & Cohen, 2000-2001).

corticales, et à talon préparé, produites en quantité égale à partir des nucléus plats Levallois et des nucléus volumétriques.

Enfin, il existe trois nucléus plats à deux plans de frappe, montrant aussi des traces de débitage semi-volumétrique, parallèle, unipolaire, sur une face étroite, rares exemples de combinaison des deux méthodes de débitage sur un même bloc. Les observations publiées récemment par L. Meignen et ses co-auteurs (2004 : 55-59) décrivent aussi trois types de nucléus : (1) plats (les plus nombreux), à deux plans de frappe opposés, destinés à la production de supports triangulaires (pointes) ; (2) plats mais avec une exploitation débordant sur le côté étroit du bloc, pour les mêmes supports, triangulaires, et d'autres, allongés (lames) ; (3) volumétriques, de type Paléolithique supérieur, pour l'obtention de supports allongés (lames et pointes), avec préparation par lames à crête et exploitation frontale ou semi-tournante. Ces caractéristiques sont similaires à celles décrites par V.Y. Cohen et V.N. Stepanchuk, y compris le cas de quelques nucléus montrant, sur le même bloc, des traits Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur.

Outillage

L'outillage comprend 245 artefacts retouchés, c'est-à-dire 68 grattoirs, 43 couteaux, 32 encoches, 26 éclats retouchés, 20 burins, 15 pointes Levallois retouchées, 14 lames retouchées, 10

troncatures, 8 outils composites, 7 pointes, 7 outils destinés à la découpe, deux denticulés et une pièce esquillée. Ce décompte totalise en réalité 253 outils ; la différence est probablement due aux 8 outils composites, sans que nous comprenions pourquoi les auteurs établissent un graphique (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001, graph. 2, p. 77), fondé sur « 245 outils = 100 % » (ce qui est précisé en légende) *et* qui reprend pourtant en abscisse ces 253 pièces ! Ces outils sont réalisés pour plus de la moitié (62 %) sur des grandes lames issues à la fois des nucléus plats et des nucléus volumétriques, mais aussi sur des éclats (18 %) et sur des pointes Levallois (7 à 10 %), rarement sur fragments de nucléus. Au total, 18 % des outils ont été aménagés sur des supports Levallois (éclats, lames et pointes). Plusieurs lames et éclats ont été intentionnellement fracturés, y compris une série de lames montrant des traces d'encoches aménagées à l'emplacement de la fracture (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 78, 81). Il n'y a ni racloir ni outil bifacial.

Grattoirs

Ce sont, en proportion égale, des outils façonnés sur lame et sur éclat, plats et épais, avec de rares grattoirs semi-circulaires, un grattoir double et des grattoirs épais nucléiformes (caréné, à museau ou des rabots, présents aussi dans les séries issues d'autres campagnes de fouilles) (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 81-82). Neuf des 68 grattoirs sont illustrés ; ils sont façonnés sur éclat (fig. 277:2-3), de forme semi-circulaire, sur lame, dans deux cas avec le front à l'extrémité proximale du support (fig. 277:4), sur des supports à talon facetté mais aussi à talon abrasé (fig. 277:5), enfin sur éclat laminaire Levallois « appointé » et à talon facetté (fig. 277:6). Sept grattoirs dits « nucléiformes » sont aussi illustrés, réalisés sur bloc massif cortical (fig. 278:1) ou sur fragment épais, évoquant tous des nucléus plutôt que de vrais grattoirs aurignaciens (bien qu'il n'existe aucune lamelle brute, ni même retouchée, dans cet ensemble).

Burins

Ce sont surtout des burins d'angle (40 %), puis des burins transversaux polyfacettés (25 %) et des burins dièdres (25 %), enfin des burins sur troncature retouchée (10 %) ; il n'existe qu'un seul burin caréné (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 82). Dix des 20 burins sont illustrés, d'angle sur cassure, sur lame à négatifs dorsaux bidirectionnels (fig. 278:2-3, transversaux (obliques) sur bord non retouché, sur éclat (fig. 278:5) et sur éclat laminaire (fig. 278:4), dièdres d'axe sur éclat cortical (fig. 278:6) ou sur éclat laminaire (fig. 278:7) et dièdres d'angle sur éclat épais (fig. 279:1) ou sur éclat cortical (fig. 279:2). Il existe aussi un burin poly-facetté sur éclat cortical (fig. 279:3). Le burin nucléiforme (caréné) n'est pas convaincant.

Outils composites

V.M. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001 : 82) considèrent comme outils composites des pièces telles que des couteaux-outils à découper, des encoches-couteaux ou des grattoirs-outils à découper, c'est-à-dire aucun grattoir-burin, grattoir-perçoir (types du Paléolithique supérieur).

Troncatures

Les troncatures retouchées sont attestées sur tous les types de supports (lames, éclats, pointes Levallois) (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 82). Quatre des 10 troncatures sont illustrées,

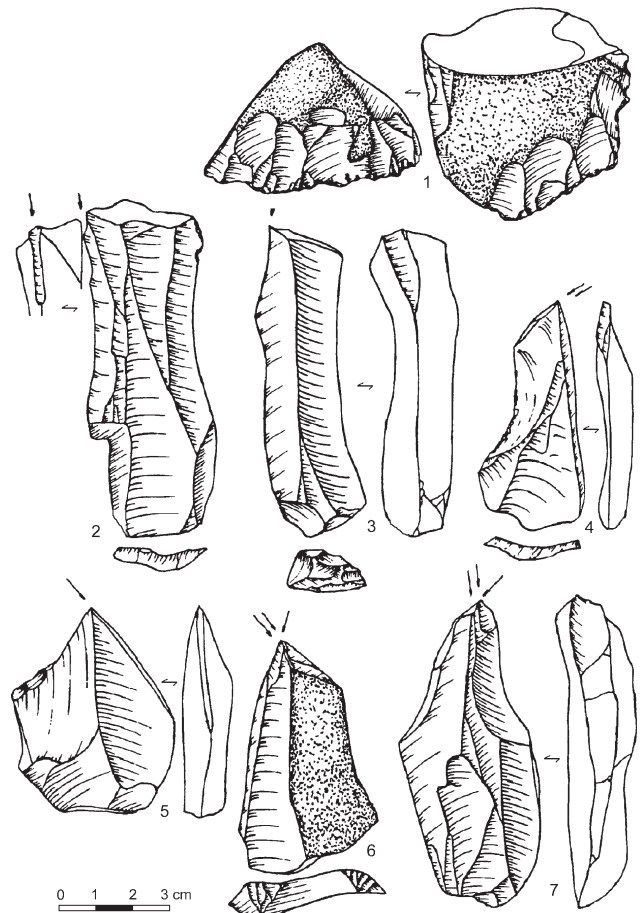


Fig. 278. Kulychivka, niveau III (fouilles 1979). Grattoir nucléiforme (1), burins d'angle sur cassure (2-3), burins transversaux sur bord non retouché (4-5), burins dièdres (6-7) (dessins : d'après Stepanchuk & Cohen, 2000-2001).

réalisées sur lame à négatifs dorsaux unidirectionnels ou bidirectionnels (fig. 279:4-5) et sur éclat cortical.

Couteaux

Les auteurs entendent « couteaux » dans le sens de pièces à retouche latérale continue, parfois envahissante, directe ou inverse (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 82).

Pointes Levallois retouchées

Ces pièces sont des pointes de forme triangulaire, à négatifs dorsaux bidirectionnels, mais il existe aussi des éclats allongés triangulaires, « appointés », à talon facetté ; aucune pointe moustérienne n'a été retrouvée (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 81). Aucune pointe Levallois retouchée n'est illustrée.

Pièce esquillée

Il existe une pièce esquillée sur fragment de lame ou d'éclat, à bulbe modifié par enlèvements inverses (fig. 279:6).

Encoche

Il existe une encoche retouchée sur éclat de décortication à talon lisse.

Outils en roches tenaces

Outre quelques percuteurs en nodules de silex, il existe des per-

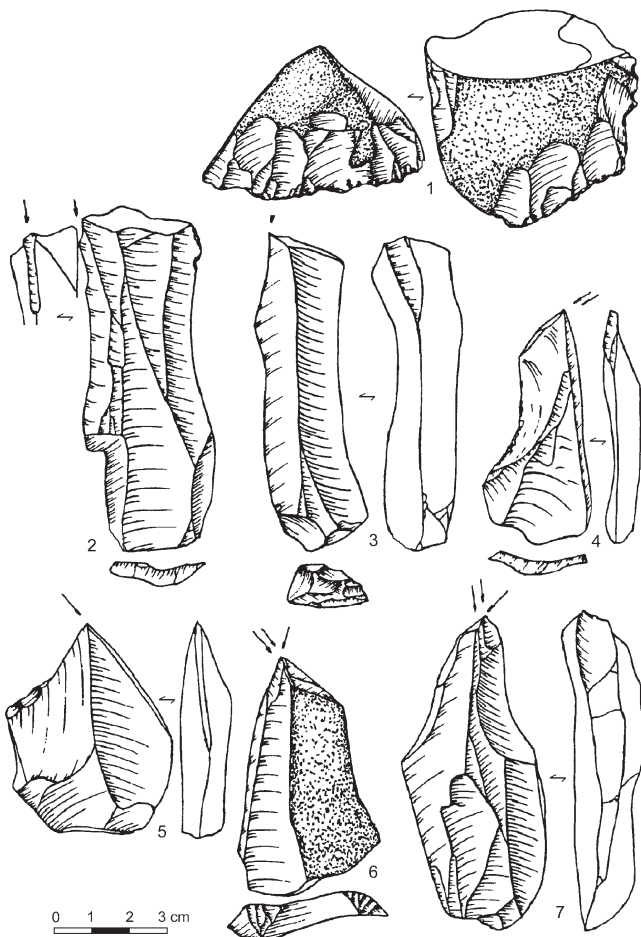


Fig. 279. Kulychivka, niveau III (fouilles 1979). Burins dièdres (1-2), burin polyfacetté (3), troncatures (4-5), pièce esquillée (6) (dessins : d'après Stepanchuk & Cohen, 2000-2001).

cuteurs en galets de grès à grain fin, un retouchoir typique sur galet plat de grès à grain fin, et des enclumes (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 80).

Niveau médian (II) (fouilles 1968-1972)

Matières premières

Les silex sont également locaux, de couleur grise à noire, disponibles en rognons uniquement ; les artefacts sont rarement patinés (Savich, 1975 : 20).

Débitage

Selon V.P. Savich (1975 : 20, 22), il existe dans cette série 438 nucléus, 3.083 lames, 17.186 éclats et 560 outils (y compris des percuteurs).

Les nucléus, sur éclat épais et sur rognon, sont en majorité des pièces décrites comme « amorphes » (215, à un plan de frappe, rarement deux et dans ce cas non-opposés) ; ces nucléus montrent les négatifs d'enlèvements de quelques éclats et lames et mesurent de 4,5 à 12 cm de longueur. Il existe aussi en quantité égale des nucléus décrits comme « plats » (74), c'est-à-dire ne présentant qu'une seule surface de débitage, le plus souvent à

deux plans de frappe opposés, et très exploités (petits : entre 5,8 et 8,8 cm de longueur), et des nucléus prismatiques (73) à deux plans de frappe opposés, courts (mesurant de 4,5 à 10,5 cm de longueur) et dont la surface de débitage, plutôt plate également, s'étend parfois sur les bords, auxquels s'ajoutent 34 nucléus prismatiques irréguliers, courts également, à un, deux, rarement trois plans de frappe. Quelques exemplaires sont proches des nucléus discoïdes (27), parfois plats, d'un diamètre compris entre 5,5 et 9 cm) ; de rares nucléus sont polyédriques ou dans un état encore initial (15) ; les premiers montrent trois, quatre plans de frappe (ou plus), les seconds montrent un seul plan de frappe et quelques négatifs d'éclats ou de lames sur les flancs.

Les lames correspondent à 14,5 % de l'ensemble lithique et sont de dimensions moyennes (entre 5 et 11 cm de longueur), avec quelques exemplaires allongés et plus massifs (de 13 à 20 cm de longueur, 4 cm au moins de largeur, à talon préparé). Parmi les éclats, quelques-uns montrent un talon préparé.

D'après ces informations donc, le niveau II rappelle un peu le niveau III (nucléus plats et nucléus prismatiques en nombre équivalent, avec des exemplaires centripètes ou discoïdes, tous très exploités semble-t-il), avec quelques différences dans les supports utilisés pour le débitage (dont les pointes Levallois, rarement attestées dans l'outillage).

Outillage

Il existe 560 outils, surtout des lames retouchées (150) et des grattoirs (142), puis des burins (85), des pièces à encoche (50, dont des lames encochées), des éclats retouchés (45), des racloirs (36), des pointes (21), des outils nucléiformes ou massifs (5), des percuteurs (31) (Savich, 1975 : 22). Il y a également quelques perceurs, des outils composites (comptés parmi les catégories ci-dessus) et une pointe foliacée. J.F. Hoffecker (1988 : 252) mentionne le même spectre typologique, explicitement pour le niveau II, preuve que nous avons compris la même chose que lui quant à l'identification de la provenance de ces artefacts publiés par le fouilleur.

Grattoirs

Les grattoirs sur éclat dominant, mais ceux sur lame sont aussi assez nombreux (jusqu'à 10 cm de longueur pour les lames entières) ; quelques-uns sont façonnés sur nucléus, d'autres sont doubles (Savich, 1975 : 22). V.P. Savich n'illustre que 6 des 142 grattoirs (!), sur éclat primaire (fig. 280:1), sur éclat cortical (fig. 280:2), sur lame à retouche unilatérale (fig. 280:3-4) et deux sur lame à crête (fig. 280:5). A.P. Chernysh (1985, pl. 19) en montre six autres, sur les mêmes supports (y compris sur un éclat produit par débitage d'orientation centripète).

Burins

Les burins sont réalisés sur lame et sur fragment de lame, dans un cas sur nucléus et surtout sur éclat. Ce sont d'abord des burins d'angle, puis quelques burins dièdres et de rares burins sur troncature retouchée (Savich, 1975 : 22, 24). Quatorze des 85 burins sont illustrés, d'angle sur cassure, sur éclat cortical et poly-facetté (fig. 280:6), sur éclat massif et poly-facetté (fig. 281:1), sur lame (fig. 281:2), avec un exemplaire à enlèvements de coup de burin jumeaux, sur lame. Il y a aussi un burin trans-

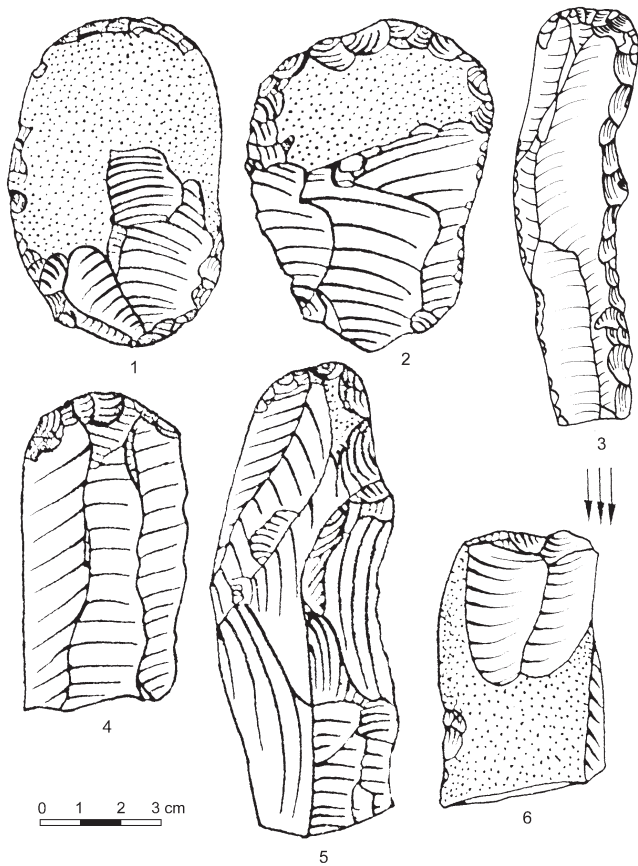


Fig. 280. Kulychivka, niveau II (fouilles 1968-1972). Grattoir sur éclat primaire (1), grattoir sur éclat cortical (2), grattoirs sur lame retouchée (3-4), grattoir sur lame à crête (5), burin d'angle sur cassure (6) (dessins : d'après Savich, 1975 ; Chernysh, 1985).

versal sur bord non retouché et à enlèvements multiples, sur éclat cortical (fig. 281:3), ainsi que des burins dièdres d'axe, sur éclat (fig. 281:4), sur éclat cortical, y compris poly-facetté ou sur lame (à crête ? ; fig. 281:5) et seulement deux burins sur troncature retouchée, sur éclat primaire (fig. 281:6) et sur éclat cortical. A.P. Chernysh (1985, pl. 19) en illustre neuf autres, surtout d'angle sur cassure, sur troncature retouchée, avec un burin mixte, tous façonnés sur les mêmes supports (lame à crête, lame retouchée, éclat ou éclat primaire).

Perçoirs

Il existe des perçoirs bien identifiés par le fouilleur dans le texte et dans les planches ; ils semblent assez mal réalisés (mèches mal dégagées et peu retouchées, irrégulières), sur lame (fig. 281:7-8) et déjeté sur éclat.

Outils composites

Comptés parmi d'autres classes d'outils, il existe au moins un grattoir-burin d'angle sur cassure, sur fragment de lame large corticale (fig. 282:1), un grattoir-couteau, c'est-à-dire un grattoir sur lame montrant des enlèvements d'utilisation sur les deux bords, inverses et partiels, et un grattoir-« pointe ». À la différence des outils composites décrits pour le niveau antérieur, ce sont ici des pièces qui associent des outils de type Paléolithique supérieur.

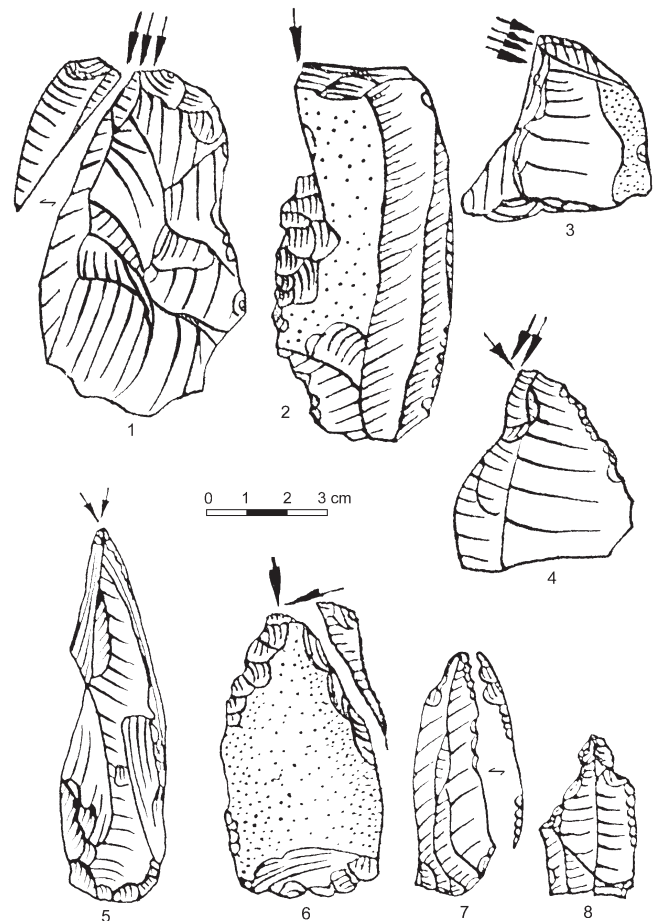


Fig. 281. Kulychivka, niveau II (fouilles 1968-1972). Burins d'angle sur cassure (1-2), burin transversal sur bord non-retouché (3), burins dièdres (4-5), burin sur troncature retouchée (6), perçoirs (7-8) (dessins : d'après Savich, 1975 ; Chernysh, 1985).

Lames appointées

Ce sont en grande partie les « pointes » de V.P. Savich, surtout symétriques et à retouche limitée à l'extrémité appointée, sur lame corticale ou non (fig. 282:2), parfois asymétriques, c'est-à-dire à pointe décalée par rapport à l'axe du support ; une des pièces est décrite comme aménagée par retouches plates. Il existe aussi une pointe sur éclat laminaire.

Lames retouchées et tronquées

Les lames retouchées portent des retouches marginales, parfois grossières, abruptes à plates, sur un ou deux bords. Deux seulement sont entières et mesurent respectivement 14,7 et 16,3 cm de longueur ; les autres sont fragmentaires. Il existe des lames à troncature oblique (Savich, 1975 : 24). Deux exemplaires ne portent des aménagements qu'à leur base, évoquant une sorte de cran ou une base retouchée normale (Savich, 1975 : 26). Très peu de ces lames sont illustrées : il s'agit de trois belles lames à retouche bilatérale partielle (fig. 282:3-4, cette dernière avec la retouche placée vers la base du support), d'allure gravettienne, d'une lame corticale à retouche bilatérale, sur la base d'un côté et continue de l'autre, et d'une lame primaire à base crantée (fig. 282:5). Trois lames sont encochées (fig. 282:7) ; deux lames montrent une troncature distale oblique (fig. 282:6).

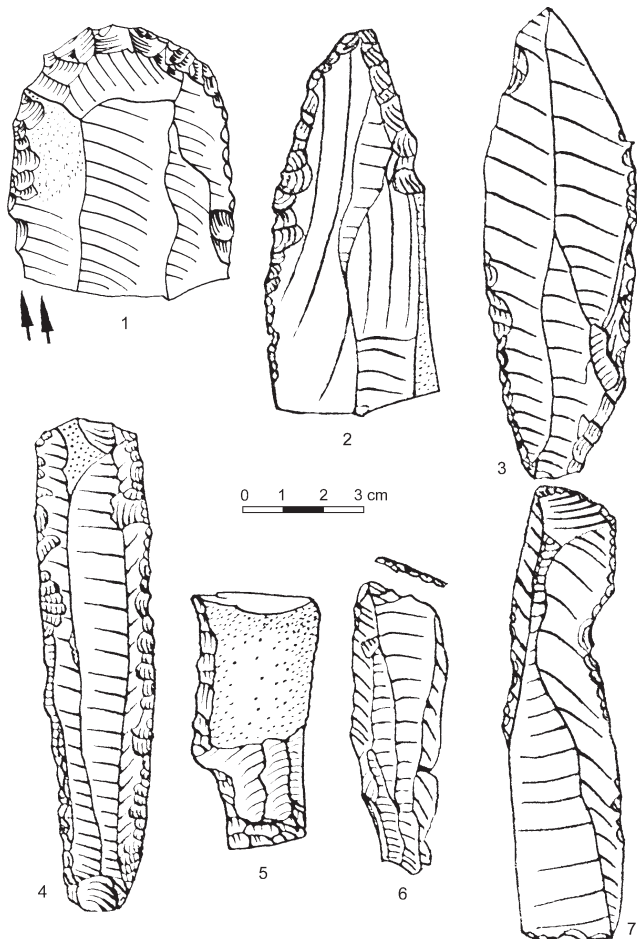


Fig. 282. Kulychivka, niveau II (fouilles 1968-1972). Grattoir-burin (1), lame appointée (2), lames retouchées (3-4), lame crantée (5), lame tronquée (6), lame encochée (7) (dessins : d'après Savich, 1975 ; Chernysh, 1985).

Pointes Levallois retouchées

Les planches montrent au moins deux pointes Levallois retouchées (fig. 283:1-2, identifiées comme « pointes à talon facet-té »), de gabarit plus trapu que celles du niveau antérieur.

Pointe foliacée

Cette pointe foliacée est considérée par le fouilleur comme un outil isolé (fig. 283:4). Il s'agit d'une pièce à base arrondie, peut-être appointée à l'origine (la pointe est cassée), de forme asymétrique et de profil mince, dont il n'est pas possible de déterminer le support d'origine. L'aménagement bifacial est total et la technique radicalement différente de celles mises en œuvre pour tous les autres outils de la collection.

Racloirs

Les racloirs sont réalisés sur éclat (parfois cortical ; un seul sur lame) et sont de type latéral, aménagé par retouche semi-abrupte (Savich, 1975 : 24), à front droit ou bi-convexe (fig. 283:3).

Encoches

V.P. Savich (1975 : 24) distingue des encoches retouchées (sur éclat, rarement sur lame) et des lames et éclats encochés. Les lames encochées ont été présentées ci-dessus ; les planches montrent également un éclat à large encoche retouchée, un bloc

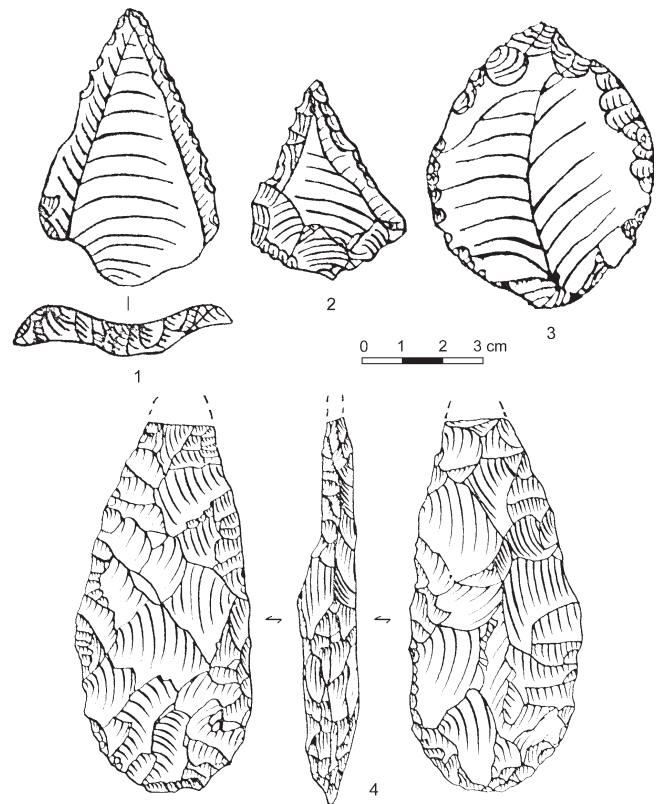


Fig. 283. Kulychivka, niveau II (fouilles 1968-1972). Pointes Levallois retouchées (1-2), racloir double biconvexe (3), pointe foliacée bifaciale (4) (dessins : d'après Savich, 1975 ; Chernysh, 1985).

cortical aménagé de manière similaire, une petite encoche retouchée sur éclat et un éclat décrit comme « appointé », qui relève selon nous de la catégorie des encoches.

Outils nucléiformes

Ce sont des pièces réalisées sur des nucléus abandonnés, dont le bord actif est unifacial ou bifacial et qui sont destinées à un travail de découpe (Savich, 1975 : 26). Une pièce évoque un chopper façonné sur nucléus réutilisé, une autre un outil à retouche bifaciale, peut-être proche d'un racloir inverse, peut-être façonné aux dépens d'un nucléus discoïde.

Outils en roches tenaces

Outre des percuteurs (31), il existe une dalle portant des traces d'abrasion sur une face et quelques broyeurs (Savich, 1975 : 16-17).

Niveau supérieur (I) (fouilles 1968-1972)

Matières premières

Pour le niveau I, les silex sont également locaux, de couleur grise à noire, disponibles en rognons uniquement ; les artefacts sont souvent patinés (Savich, 1975 : 32).

Débitage

Selon V.P. Savich (1975 : 32-33), il existe 15.312 artefacts lithiques, dont 27 percuteurs, 432 nucléus, 1.798 lames, 12.482

éclats et 573 outils (y compris 54 [autres] percuteurs). V.P. Savich indique 580 outils mais, alors, le total serait de 15.319 artefacts lithiques ; il existe donc 7 pièces de trop, correspondant à des outils, car c'est la seule catégorie où les décomptes détaillés donnés ailleurs par le fouilleur sont inférieurs de 7 unités à ce qu'ils devraient être...

Parmi les nucléus, 43,7 % sont « amorphes », sur fragment de rognon et sur éclat massif (longueur comprise entre 5,5 et 10,3 cm, parfois jusqu'à 13 cm), dont encore quelques-uns dans un stade initial d'exploitation. Viennent ensuite 17 % de nucléus prismatiques à deux plans de frappe opposés, mesurant entre 6,5 et 10,5 cm, 12% de nucléus prismatiques irréguliers, le plus souvent à deux plans de frappe opposés, un peu plus petits (entre 7,2 et 8,3 cm de longueur), 7% de nucléus « discoïdes » (6,5-8 cm de diamètre), 6,4 % de nucléus « plats », c'est-à-dire à une seule surface de débitage, très épuisés, 4 % de nucléus à plans de frappe multiples (trois, de localisation non précisée) et 1,3 % de nucléus sur « plaquette de silex » (peut-être sur tranche d'éclat épais, puisque le fouilleur ne mentionne pas de silex disponible en plaquettes pour ce niveau). Aucun nucléus n'est illustré.

Les lames produites correspondent à 11,76 % du total des artefacts lithiques et sont plutôt courtes (8 à 10,5 cm de longueur, rarement de 11 à 17,4 cm). Parmi les éclats (dont quelques-uns ont été utilisés), les exemplaires à talon préparé sont moins nombreux que dans le niveau antérieur (II).

D'après ces informations, le débitage semble ici plus « évolué », c'est-à-dire fondé en majorité sur l'exploitation de nucléus prismatiques à deux plans de frappe opposés, produisant des lames plus courtes, moins larges ; les supports montrent également moins de talons préparés par facetage. Mais les nucléus « plats » et discoïdes sont toujours présents.

Outillage

Les outils sont d'abord des lames retouchées (158) et des grattoirs (110), puis des burins (80), des encoches (50, dont des lames encochées), des raclours (49), des éclats retouchés (45), des pointes (12), des outils massifs (12), deux lamelles à dos et une lamelle appointée, ainsi que 54 percuteurs (Savich, 1975 : 33).

Grattoirs

Les grattoirs sont réalisés sur lame et sur éclat (parfois sur grand éclat), et portent éventuellement des retouches latérales, marginales à abruptes (Savich, 1975 : 33). Six des 110 grattoirs seulement sont illustrés (!), tous sur lame retouchée plus ou moins régulièrement sur un ou deux bords, corticale (fig. 284:1) ou non (fig. 284:2-4), parfois complète (fig. 284:5).

Burins

Les burins sont façonnés sur lame et sur éclat ; la moitié correspond à des burins d'angle, les burins dièdres et sur troncature retouchée étant moins nombreux. Il existe quelques exemplaires poly-facettés (plutôt sur éclat, parfois cortical), des burins plans, d'autres asymétriques ou déjetés, bilatéraux ou dièdres d'angle, ainsi que quelques chutes de burin (Savich, 1975 : 33, 35). Huit des 80 burins seulement sont illustrés, d'angle sur cassure, sur

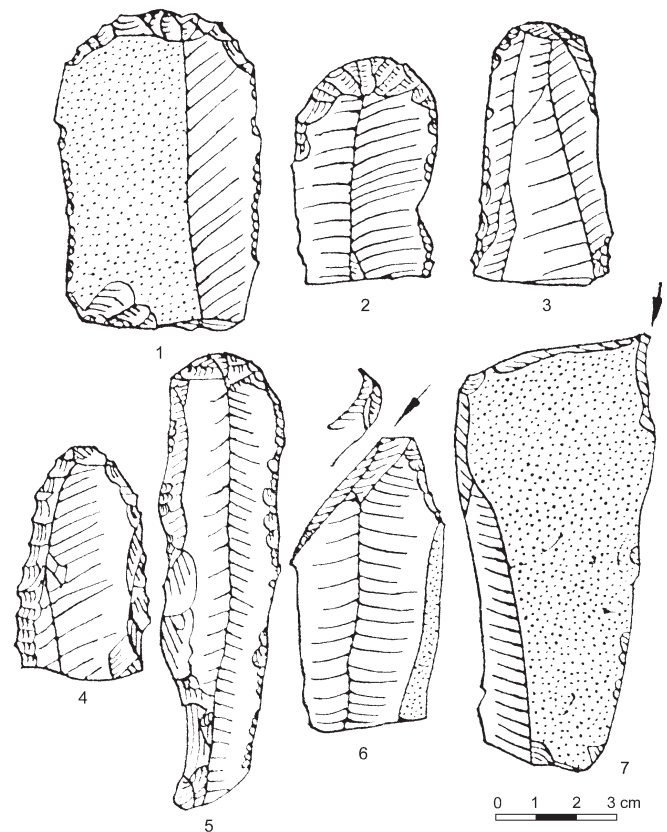


Fig. 284. Kulychivka, niveau I (fouilles 1968-91972). Grattoir sur lame semi-corticale retouchée (1), grattoirs sur lame retouchée (2-5), burin d'angle sur cassure (6-7) (dessins : d'après Savich, 1975).

éclat, sur lame (fig. 284:6) ou sur lame primaire (fig. 284:7), dièdres d'axe sur éclat (fig. 285:1), y compris poly-facetté, dièdres d'angle sur éclat (fig. 285:2), et sur troncature retouchée oblique, sur éclat primaire et sur lame (fig. 285:3).

Lames appointées

Ce sont les « pointes » décrites par le fouilleur, symétriques ou non et à retouche abrupte (Savich, 1975 : 35). Deux pièces montrent une forte retouche bilatérale continue (fig. 285:5, de profil nettement asymétrique, même si l'extrémité est fracturée).

Lames retouchées

Les lames retouchées sont des pièces à retouche latérale sur un ou deux bords, marginale ou abrupte, mesurant en majorité de 5 à 11 cm de longueur (Savich, 1975 : 33). Il existe aussi des lames encochées. Une seule pièce est illustrée, à retouche bilatérale légèrement concave (fig. 285:4).

Outils à dos

Il existe deux lamelles à dos (15 et 20 mm de longueur) à un seul bord retouché et une « lamelle à pointe », asymétrique (Savich, 1975 : 35), c'est-à-dire peut-être une armature de type micro-gravette.

Raclours

Ils sont plutôt réalisés sur éclat. Ce sont des outils à front convexe, rarement droit, aménagés par retouche marginale à abrupte, unifaciaux pour la plupart, avec quelques exemplaires à retouche

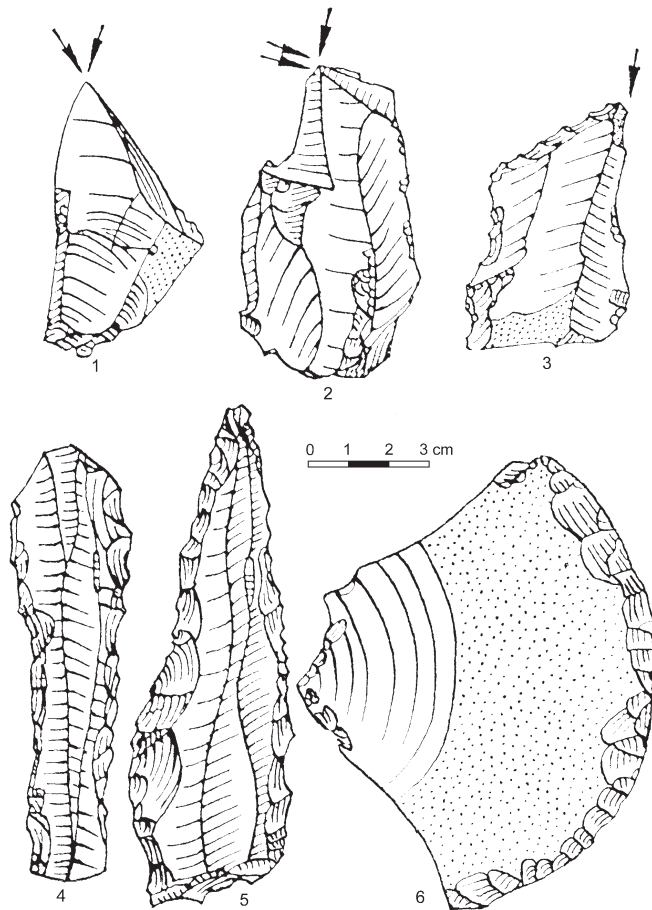


Fig. 285. Kulychivka, niveau I (fouilles 1968-1972). Burins dièdres (1-2), burin sur troncature retouchée (3), lame retouchée (4), lame appointée (5), racloir simple convexe (6) (dessins : d'après Savich, 1975).

bifaciale (Savich, 1975 : 35). Un seul racloir est illustré, simple, sur éclat primaire (fig. 285:6).

Encoches et denticulés et éclats retouchés

Le fouilleur identifie des encoches retouchées, toujours sur éclat, parfois plutôt denticulés, et des lames et éclats encochés. Il existe aussi d'assez nombreux éclats retouchés et utilisés (Savich, 1975 : 35).

Outils nucléiformes

Quelques outils nucléiformes existent, dont un est décrit comme « nucléus sur éclat utilisé » et aménagé sur bloc massif.

Percuteurs

Il existe 54 percuteurs comptés parmi les outils, ainsi que 27 autres percuteurs, comptés en tant que catégorie isolée (Savich, 1975 : 32-33), réalisés sur des nodules ovales (de silex ?) et sur nucléus (p. 35).

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des remarques et observations faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques (tabl. 51 et 52). La série du niveau inférieur III ne pose pas de problème particulier, si ce n'est le nombre d'outils (voir ci-dessus). Pour les deux autres séries (niveaux II et I), nous n'avons pas compté les percuteurs parmi les outils. Le détail des décomptes d'outils est donné au tableau 52. Nous avons conservé le nombre de 245 outils pour le niveau inférieur (III), en nous contentant de mentionner seulement la présence d'outils composites.

Pour le niveau II, il existe 529 outils, c'est-à-dire les 560 outils mentionnés par le fouilleur, moins 31 percuteurs ; nous avons

	Niveau III		Niveau II		Niveau I	
	n	%	n	%	n	%
Nucléus	123	1,9	438	2,1	432	2,8
Lames	1.325	20,5	3.083	14,5	1.798	11,8
Eclats	4.784	73,9	17.186	80,9	12.482	82,0
Outils	245	3,8	529	2,5	519	3,4
TOTAL	6.477	100	21.236	100	15.231	100

Tabl. 51. Kulychivka. Structure générale des ensembles lithiques.

	Niveau III		Niveau II		Niveau I	
	n	%	n	%	n	%
Grattoirs	68	27,8	139	26,3	110	21,2
Burins	20	8,2	84	15,9	80	15,4
Perçoirs	-	-	3	0,6	-	-
Outils composites	+	-	3	0,6	-	-
Lames appointées	7	2,9	18	3,4	12	2,3
Lames retouchées	14	5,7	~140	26,5	158	30,4
Troncatures	10	4,1	2	0,4	-	-
Pièces à cran	-	-	1	0,2	-	-
Outils à dos	-	-	-	-	3	0,6
Pointes foliacées	-	-	1	0,2	-	-
Couteaux	43	17,6	-	-	-	-
Pièces esquillées	1	0,4	-	-	-	-
Pointes Levallois retouchées	15	6,1	2	0,4	-	-
Racloirs	-	-	36	6,8	49	9,4
Encoches	32	13,1	50	9,5	50	9,6
Denticulés	2	0,8	-	-	-	-
Eclats retouchés	26	10,6	45	8,5	45	8,7
Outils nucléiformes	7	2,9	5	0,9	12	2,3
TOTAL	245	100	529	100	519	100

Tabl. 52. Kulychivka. Typologie des outillages lithiques.

diminué le nombre de grattoirs de trois unités en raison des outils composites ; pour la même raison, le nombre de burins a été diminué d'une unité, tout comme le nombre de « pointes ». Les « pointes » restantes sont comptabilisées comme deux pointes Levallois retouchées et 18 lames appointées. Le nombre de lames retouchées ne correspond qu'à une estimation (environ 140, en tenant compte des pièces isolées, de type lames à cran ou tronquées).

Pour le niveau I, il existe 519 outils, c'est-à-dire les 580 outils mentionnés, moins 54 percuteurs, et moins 7 outils qui n'existent pas (d'après le décompte total des artefacts) ou que nous n'avons pas réussi à identifier.

Industrie osseuse

Seul le niveau II a livré des objets en matières organiques animales. Il s'agit d'un poinçon en bois de renne, d'un fragment de bois de renne « gravé », d'un bois de renne scié et fracturé, portant également une rainure destinée à l'insertion de microlithes (lesquels ne sont pas attestés dans l'ensemble lithique !), et de deux fragments de bois de renne ornés de petites cupules et de petits traits (Savich, 1975 : 26-27). Aucune de ces pièces n'est illustrée et il est difficile de déterminer la nature des gravures.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été découvert, mis à part peut-être les fragments gravés et/ou ornés mentionnés ci-dessus.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

Niveau inférieur (III)

Selon M.V. Anikovich (1992 : 220-221), les trois niveaux de Kulychivka montrent des affinités avec l'Aurignacien plutôt qu'avec le Gravettien (Molodovien), à savoir un outillage réalisé sur grandes lames massives, souvent retouchées latéralement (retouche continue, envahissante, de type aurignacienne), avec des types d'outils aurignaciens dans les trois niveaux, mais aussi des racloirs (moins nombreux dans le niveau supérieur), des burins poly-facettés et – dans les niveaux III et II – des nucléus et des pointes Levallois. Pour V.Y. Cohen et V.N. Stepanchuk (1999 : 293 et fig. 14), l'industrie du niveau III est d'abord un « post-Bohunicien », situé stratigraphiquement sous un paléosol daté de l'interstade de Stillfried B, vers 31.000 BP, à technologie laminaire fondée sur des nucléus prismatiques, mais aussi sur des nucléus plats, Levallois, bidirectionnels, ce qu'avaient déjà observé Y.E. Demidenko et V.I. Usik (1993a, 1993b), qui considéraient cet ensemble comme un Paléolithique ancien à lames Levallois appointées, bidirectionnelles. Pour Meignen *et al.* (2004 : 61), l'industrie du niveau III plonge ses racines dans le Paléolithique moyen, à la fois pour la technologie et la typologie.

L'outillage inclut des lames retouchées, des grattoirs (y compris aurignaciens ; nous avons vu qu'ils sont peu convaincants), des burins poly-facettés, des supports allongés de type pointes Levallois typiques, tous types que l'on retrouve dans le niveau II, avec une « composante gravettienne en plus ». Le terme « post-

Bohunicien » se justifie alors par des analogies entre cette culture et l'industrie de Kulychivka, niveau inférieur (III) (soulignées par d'autres auteurs : voir Kozłowski, 1996d : 207 ; Stepanchuk, 1999 : 219), qui n'est pas strictement du Bohunicien en raison d'une situation géographique hors de la sphère de cette culture (morave) et d'un fort écart chronologique. Il s'agit de deux industries différentes, au sein d'un même techno-complexe (Cohen & Stepanchuk, 2000-2001 : 122). Par la suite, les mêmes auteurs (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 ; Cohen & Stepanchuk, 2000-2001) ont créé le terme de « Kremenicien » (du nom de la ville à proximité de laquelle le site se trouve), pour désigner une industrie « transitionnelle », locale et originale, mêlant des traits du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur, sans mélanges post-dépositionnels ou mécaniques, puisque les deux types de débitage peuvent être attestés sur un même bloc, et qu'ils produisent des supports employés de manière égale pour l'outillage. Le problème, qu'ils soulignent bien d'ailleurs, est que l'industrie de Kulychivka, niveau III, reste actuellement bien isolée ; il n'en existe aucun équivalent proche, ni dans l'espace, ni dans le temps. L'origine de ce Kremenicien est donc problématique ; les affinités soulignées avec le Bohunicien ne permettent pourtant pas de l'en faire dériver, pour les raisons invoquées ci-dessus. D'autres analogies, cette fois avec l'industrie du niveau VI (secteur TD-II) de la grotte Temnata en Bulgarie (voir Ginter *et al.*, 1996), posent également un problème d'écart spatial et chronologique. En fait, ces auteurs tentent de faire remonter l'industrie de Kulychivka, niveau III, aux industries proche-orientales de type Tabun D, à la suite d'une longue évolution (Cohen & Stepanchuk, 2000-2001 : 122-123), dont ce n'est pas le lieu de discuter ici. De manière plus intéressante, ils réfutent toute analogie avec les industries de type Micoquien et/ou à technologie bifaciale, rapprochant plutôt la collection qui nous occupe des industries du Paléolithique moyen à débitage Levallois existant sur le Dniestr moyen (à Molodova V), mais qui ne peuvent pas non plus être considérées comme un antécédent direct, en raison d'un écart chronologique encore plus grand que dans le cas du Bohunicien ou de l'industrie du niveau VI (secteur TD-II) de Temnata (Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 85 et suivantes). À ce sujet, il faut noter que V.N. Gladilin et Y.E. Demidenko (1990, fig. 5) indiquaient aussi Kulychivka comme dérivant des ensembles Levallois de Molodova V (et de Molodova I), entre Hengelo et Paudorf (il s'agissait d'un schéma retraçant l'évolution des industries du Paléolithique supérieur ancien dans les régions carpatique et balkanique).

Enfin, V.N. Stepanchuk et V.Y. Cohen (2000-2001 : 85) mentionnent la très probable synchronicité de cette industrie avec l'Aurignacien, dans d'autres régions d'Europe centrale et orientale, et son immédiate antériorité par rapport aux premiers ensembles gravettiens (à Molodova V, par exemple). Cette coexistence expliquerait selon eux la présence de pièces aurignaciennes dans le spectre typologique du niveau III, présentes par acculturation, ce qui leur paraît l'explication la plus appropriée à l'heure actuelle.

Niveau médian (II)

Si le caractère transitionnel de l'industrie du niveau III ne doit pas être mis en doute, son éventuelle postérité n'est pas évidente. En effet, nous ne partageons pas l'opinion de V.Y. Co-

hen et V.M. Stepanchuk (1999 : 293 ; Stepanchuk & Cohen, 2000-2001 : 129), selon lesquels les affinités entre les niveaux III et II de Kuchivivka sont grandes, avec une « composante gravettienne en plus » dans le niveau II (il relèverait toujours du Kremenicien puisqu'il n'y a pas de différences technologiques marquées par rapport au niveau III). D'une part, il semble y avoir un écart chronologique de plus de 4.000 ans entre les ensembles des niveaux III et II (d'après le ^{14}C , à manier avec précautions, cependant). D'autre part, si la technologie du niveau II semble répondre à celle du niveau III, il n'en va pas de même de la typologie, cette fois nettement orientée vers des outils façonnés sur lame à talon réduit et non plus sur support à talon facetté (dans ce cas alors, la morphologie en est sensiblement différente ; K. Valoch [1984 : 459] citait les chiffres suivants : 30 % de talons facettés dans le niveau III, pour seulement 15 % dans le niveau II).

Nous partageons plutôt le point de vue de V.P. Savich (1975 : 26-27), pour qui cet ensemble montrait des affinités avec les industries gravettiennes du Dniestr moyen. Ces affinités sont réelles : lames à retouche uni- ou bilatérale, y compris lames appointées, et présence d'industrie osseuse. La seule différence notable se situe dans le rapport grattoirs / burins, ici en faveur des premiers ; à cette exception près, on retrouve ces caractéristiques dans les ensembles anciens du Gravettien moldave, à Molodova V (niveaux 10-8), à Korman IV (niveaux 7-6), à Babin I (niveau inférieur) et à Voronovitsa I (niveau inférieur), dans lesquels les nucléus « archaïques » (à débitage centripète, notamment) sont parfois attestés, de même que quelques grattoirs hauts.

Niveau supérieur (I)

Selon le fouilleur, la typologie est similaire à celle du niveau II, mais plus développée dans le sens où les « pointes » (lames appointées) sont plus élaborées et les burins plus variés (mais toujours moins nombreux que les grattoirs) ; l'outillage est réalisé plus systématiquement sur lame et la technologie est plus laminaire (Savich, 1975 : 36). Les lamelles retouchées (à dos, accompagnées peut-être de micro-gravettes) font leur apparition, en nombre très réduit. V.P. Savich persiste dans une comparaison

avec les industries du Dniestr, auxquelles le niveau I de Kuchivivka est liée.

Interprétation

L'ensemble issu du niveau III pour l'année 1979 semble bien correspondre à une industrie « de transition », locale et originale, isolée et dont la postérité n'est pas assurée. Elle est liée à des gîtes de silex de bonne qualité et abondants. Sa position stratigraphique n'est pas assurée, mais il y a lieu de penser qu'il ne s'agit pas d'une industrie très ancienne (rien de comparable avec le Bohunicien) ; une date de 31.000 BP semble le confirmer et renforcer les possibilités de contemporanéité avec l'Aurignacien.

Le niveau qui lui est superposé (II) relève plus clairement de la tradition gravettienne, y compris dans ses manifestations les moins orthodoxes (présence de pièce bifaciale isolée, nucléus à éclats). S'il ne s'agit probablement pas d'une des manifestations les plus anciennes du Gravettien dans cette zone, il est raisonnable de dater cette industrie de la deuxième moitié du pléniglaciaire moyen, vers 26.500-25.000 BP (comme le suggère une datation ^{14}C), avant le phénomène des pointes à cran (vers 25.000-23.000 BP à Molodova V/7 et à Mitoc-Malu Galben ; voir Otte *et al.*, 1996a, 1996b ; Haesaerts *et al.*, 2003). Les occupations sont également liées aux matières premières facilement disponibles, mais la répartition spatiale des artefacts montre une organisation de l'espace qui correspond à des séjours sans doute répétés et organisés autour de structures à foyers intérieurs, c'est-à-dire des séjours non limités à la préparation des blocs de matières premières et à la production de supports ou de produits semi-finis.

Le niveau supérieur (I) relève lui aussi de la même tradition gravettienne, mais il est plus récent (de quelques centaines ou de quelques milliers d'années, il est difficile de se prononcer). Rien n'indique que ce niveau soit *très* récent (bien que Al. Sytnyk le soupçonne – comm. pers., mai 2003), c'est-à-dire postérieur au dernier maximum glaciaire ; il pourrait lui être antérieur et précéder – comme le niveau II – l'« horizon à pointes à cran », puisqu'en effet les analogies typologiques entre les deux niveaux sont marquées.